

Le 18 février 1769 - Steinauer et Poivre au ministre : découvertes

Brest, Service Historique de la Défense, département Marine. Ms.91, n°7

La flûte *La Digue* confiée à Marion Dufresne est rentrée de l'expédition aux Seychelles : reconnaissance imparfaite de l'archipel, avantages de la route empruntée, prévoit d'y envoyer le Ch. Grenier.

La Digue n'est rentrée que depuis le 31 janvier, et l'on peut être certain que Poivre n'a pas encore vu les fameux cocos de mer que *la Digue* a rapportés de l'île Praslin, sans quoi il n'aurait manqué d'en informer le ministre.

A l'Isle de France, le 18 février 1769

N°27. Découvertes

Monseigneur,

Le Sr Marion Dufresne auquel vous avez confié la flûte du Roi *La Digue* pour aller reconnaître les îles situées au nord de l'Isle de France et dans le sud des Maldives, y avait envoyé son bâtiment en septembre de l'année dernière. J'ai vu dans le Journal du capitaine que par la route qu'il a tenue il a dû passer sur les bancs de Nazareth et de Saya de Malha, sans qu'il ait néanmoins trouvé aucune apparence d'écueil, d'où l'on peut conclure que ces bancs n'existent pas.

Il en résulte que la route la plus directe pour se rendre de l'Isle de France à la côte de Coromandel en toute saison, est moins périlleuse que nos cartes marines ne l'ont présentée jusqu'à ce jour. Un ou deux voyages de plus, faits dans la même vue, c'est-à-dire pour bien connaître les mers qui sont entre nos îles et les Maldives, nous mettront dans le cas d'abrégier de moitié la traversée d'ici à Pondichéry, dans la plus belle saison. On pourra peut-être même la faire dans tous les mois de l'année avec la même célérité, sans être obligé de jamais prendre la grande route pour s'élever dans l'est, comme l'on est jusqu'à ce jour obligé de le faire lorsqu'on veut aller d'ici à Pondichéry dans l'arrière-saison, c'est-à-dire depuis septembre jusqu'en avril. Par cette grande route, la traversée d'ici aux Indes est ordinairement de deux mois et demi à trois mois, et par celle que le voyage de *la Digue* nous laisse entrevoir, en passant au nord de nos îles, la traversée ne serait que d'environ un mois au plus.

Si ce commencement de découverte peut se perfectionner, il en résultera le plus grand avantage pour la navigation de nos îles aux Indes, et surtout la plus grande facilité pour les opérations que nos escadres pourraient tenter d'ici à la côte Coromandel et dans le Gange.

La flûte *la Digue* arrivée aux îles de Mahé vers la fin de septembre, temps auquel commence la saison des pluies, n'a pu reconnaître qu'imparfaitement ces îles.

Ce bâtiment en a rapporté une grande quantité de noix de coco qui ont été plantées ici au bord de la mer, et un demi-chargement de beau bois, propre à la construction des bâtiments civils et de mer.

Il résulte des rapports faits sur ces trois îles, que la moitié du terrain de la plus grande ne saurait être cultivée ; que la terre est médiocrement bonne dans le reste de l'île ; qu'elle abonde en crocodiles dangereux et en reptiles de toute espèce ; qu'il s'y trouve des tortues de terre très grosses et qu'on peut y pêcher des tortues de mer en abondance.

Le Sr Marion aura l'honneur de vous rendre le compte le plus détaillé de tous les rapports qu'il a envoyé à la découverte de ces îles. Nous n'aurions rien à désirer à cet égard si l'expédition de *La Digue* avait pu se faire en mai qui est la saison la plus favorable.

Nous pensons que M. le Ch. Desroches y enverra à son arrivée la corvette *L'Heure du berger* commandée par M. Grenier, et que cet officier dont le zèle est éprouvé, nous rapportera toutes les connaissances nécessaires sur l'archipel qui s'étend d'ici aux îles Maldives.

Nous sommes avec respect,

Monseigneur,

Vos très humbles et très obéissants serviteurs.

Steinauer Poivre

Au Port Louis, Isle de France, le 18 février 1769

* * *